



Un bahut aux portes ajourées

Une idée de meuble pour débiter

Par Nathalie Vogtmann

Spécial débutants

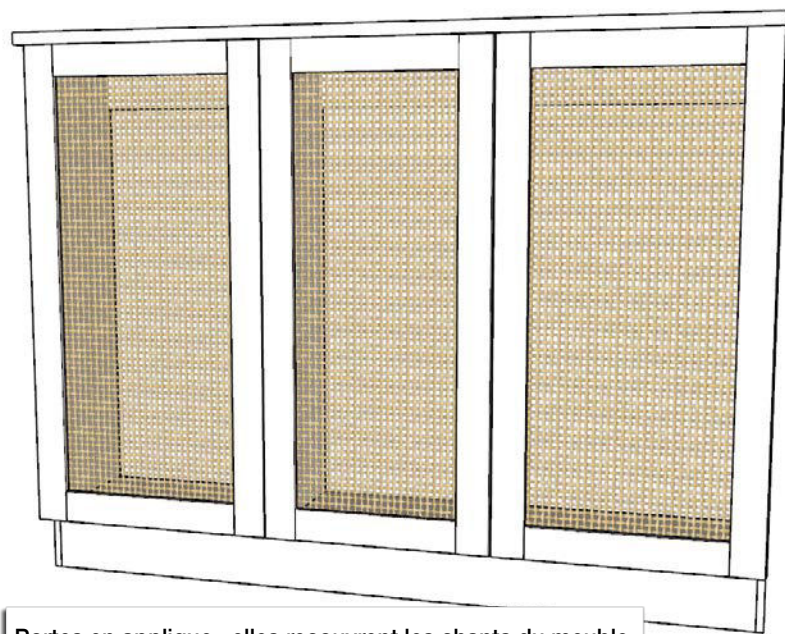
A

Cette réalisation en bois de récup' nécessite peu de matériel : parfait pour débiter ! ■■■



Pour notre chambre, nous avions besoin d'un meuble assez haut, long, mais pas trop large. J'avais envie de portes en bois massif clair avec du cannage et que le tout soit assez lumineux avec un contraste bois et peinture. Je souhaitais également que la construction soit simple, en plusieurs caissons pour pouvoir être démontée si besoin, mais j'avais aussi envie d'être challengée un peu. La construction des portes avec un assemblage tenons mortaises et

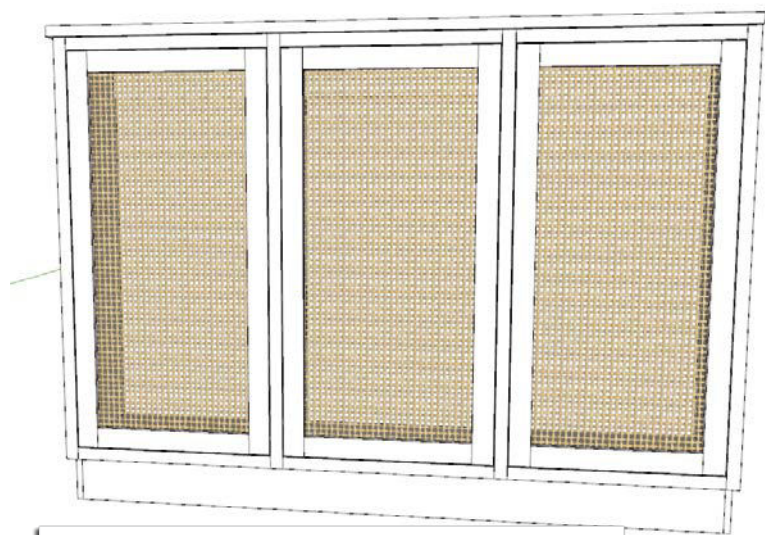
une feuillure pour pouvoir appliquer le cannage allaient répondre à ce dernier point. Je vous raconte tout !



Portes en applique : elles recouvrent les chants du meuble.

CRÉATION DU PLAN ET CHOIX DES MATÉRIAUX

Avant toute chose, j'ai créé un plan 3D pour avoir une vue d'ensemble du projet. La création du plan sur SketchUp m'a permis également d'appréhender les quatre grandes étapes de construction. La fabrication des trois caissons, du socle, des trois portes avec cannage, et du plateau. Viendront ensuite les phases d'assemblages avec la pose des caissons sur le socle, l'assemblage des trois caissons entre eux et enfin la fixation du plateau et des portes.



Portes rentrantes : les chants du meuble sont visibles.

Avant d'arriver au plan définitif, j'ai testé deux variantes, à savoir : les trois caissons avec un cadre en façade, ou sans le cadre. C'est finalement l'option sans cadre qui gagne pour cette fois, je garde l'idée du cadre pour une future réalisation, car je trouve que ce type de finition en façade donne un aspect plus massif (dans le bon sens du terme) et un petit côté vintage que j'aime beaucoup. J'ai réalisé ensuite la fiche de débit que vous pouvez retrouver en « Bonus » sur notre site Internet.

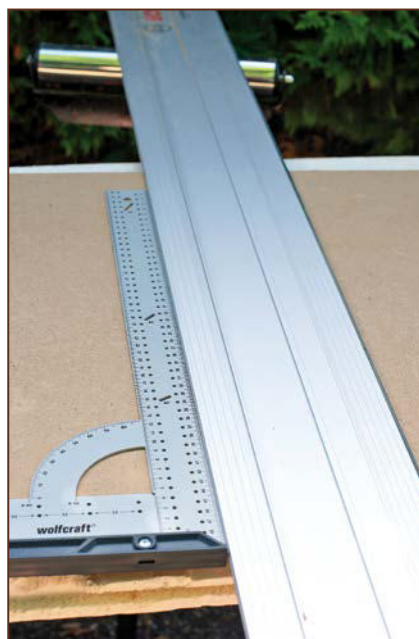
Un bahut aux portes ajourées. Une idée de meuble pour débiter



Enfin, dernier choix à faire avant de passer à la fabrication : les différents matériaux. J'aime beaucoup le mixe entre peinture et bois massif. Je voulais que le meuble soit lumineux, la peinture blanche s'est donc imposée d'elle-même. Pour les caissons, qui seront peints, j'ai choisi de partir sur du MDF de 18 mm d'épaisseur. Ensuite, pour le choix du bois massif, je souhaitais un bois clair qui se travaille facilement, qui se marie avec la teinte du cannage et qui soit facile à trouver dans ma région (le sud-ouest). Le hêtre semblait une bonne option. Après un appel chez un négociant spécialisé dans les bois et produits dérivés, j'ai pris la route pour aller chercher des avivés de hêtre très sec (étuvés) et dégauchis sur deux faces. Il me fallait de quoi fabriquer les trois portes et le plateau. Quelques heures plus tard, j'avais dans mon atelier de belles planches à travailler. J'ai pu avoir des planches faisant entre 18 et 30 cm de large par 26 mm d'épaisseur. J'ai prévu plutôt large dans le but d'avoir de la marge et éventuellement pour d'autres réalisations. J'ai tout stocké à l'abri, en prenant garde de bien tout mettre à plat.

LA FABRICATION DES CAISSONS ET DU SOCLE

J'ai choisi de faire le meuble en trois parties posées sur un socle, car l'endroit où nous allons le positionner n'est pas facile d'accès, et pouvoir y faire pivoter un meuble d'un mètre quatre-vingts était impossible. J'ai pensé à le construire sur place, mais l'application de la peinture directement dans la chambre était complexe également. Je me suis sentie plus à l'aise d'avancer sur les trois caissons et de pouvoir les déplacer plus facilement en solo. J'ai donc cherché une grande plaque de MDF dans une grande surface de bricolage (GSB), je l'ai fait couper à 40 cm sur toute la grande longueur et un autre morceau à 15 cm pour que le tout rentre dans ma camionnette et j'ai effectué le reste des coupes dans mon atelier.



Pour cela, j'ai utilisé une scie circulaire portable (lame adaptée au MDF à 42 dents), son rail de guidage et une grande équerre en aluminium de 50 cm pour une meilleure précision. J'ai commencé par contrôler l'équerrage des planches coupées en GSB, et j'ai repris certaines découpes pour avoir des chants bien nets.

J'ai choisi d'assembler mes panneaux par vis biaises. Depuis que j'ai découvert ce système, j'avoue être vraiment fan de la rapidité d'exécution et surtout de la facilité de mise en application. Plusieurs meubles à la maison ont déjà été fabriqués de cette façon je peux donc attester de la solidité de ces assemblages.

Les trois caissons sont fabriqués de la même façon. Il y a une petite particularité cependant, le caisson du milieu sera plus petit que les deux autres (environ 640 mm pour les deux caissons opposés et environ 580 mm pour le caisson du milieu).

Car j'aimais l'idée de casser la symétrie. Une autre particularité : les panneaux verticaux qui se trouvent « à l'intérieur » du meuble, sont en retrait de 10 mm pour me permettre d'ajouter une baguette de parement et ainsi avoir une finition plus nette à l'avant du meuble (le raccord des caissons ne se verra pas). Pour réaliser mes perçages biaises, j'ai utilisé le gabarit « 720 pro » de la marque Kreg.



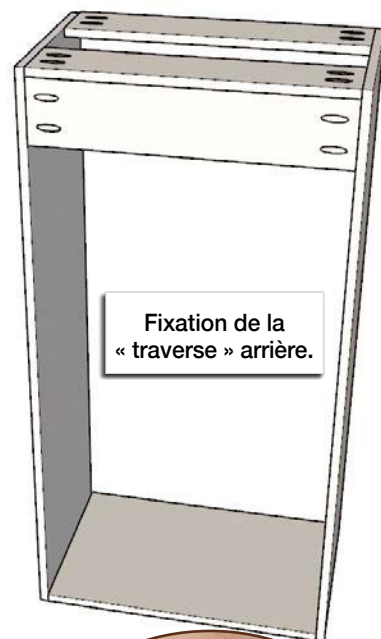
Je me suis donc lancée dans la fabrication d'un premier caisson. Après avoir positionné la bague d'arrêt et l'avoir placée sur la mèche de forage en alignant la fenêtre de la bague avec la plage d'épaisseur 19 mm, j'ai commencé par percer le panneau inférieur. J'ai ensuite percé les panneaux supérieurs. Pour économiser un peu de MDF, j'ai choisi de ne pas faire les dessus de chaque caisson en un seul panneau complet, mais d'utiliser des chutes pour faire deux « traverses ». Le meuble aura un plateau en hêtre qui masquera ce stratagème que j'avais repéré sur des caissons cuisine. Sur le même principe, j'ai fixé une « traverse » de renfort à l'arrière



Fixation du panneau bas.



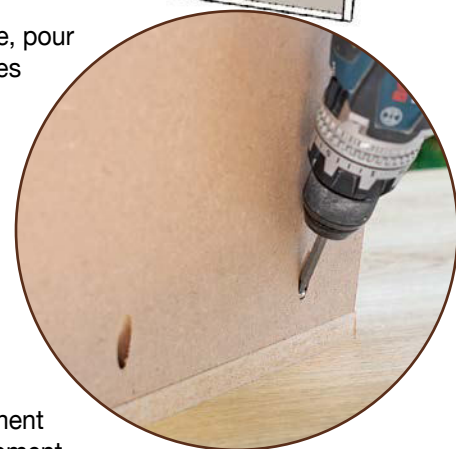
Fixation des deux « traverses » du haut.



Fixation de la « traverse » arrière.

de chaque caisson, en partie haute, pour amener de la rigidité et maintenir les équerrages.

Une fois tous les perçages effectués, je passe à l'assemblage en utilisant des vis de 32 mm de long. Comme je ne compte pas démonter les caissons à l'avenir, j'encolle les chants avant de faire l'assemblage. Lors de l'assemblage, je me suis assurée que les deux pièces soient solidement maintenues pour éviter tout mouvement. En effet, lorsque la vis traverse la pièce prépercée et qu'elle pénètre dans la seconde pièce à assembler, le mouvement rotatif de la vis peut créer un léger décalage si les pièces ont la moindre possibilité de mouvement. Ce mouvement est par ailleurs facilité par l'ajout de colle. J'ai ensuite fabriqué les deux autres caissons de la même façon. Le socle est ensuite fabriqué selon le même procédé.



FINITION DES CAISSONS DES TABLETTES ET DU SOCLE

Une fois tous les caissons et le socle montés, j'ai cherché une solution pour traiter les chants avant la peinture. En effet, les chants du MDF ont tendance à « boire » la peinture et l'aspect n'est pas aussi lisse



LA FABRICATION DES PORTES

Préparation du bois

Pour chaque porte, il ne me faut que deux montants et deux traverses, puisque l'intérieur sera en cannage. Une largeur de 80 mm m'a paru un bon compromis entre solidité et esthétique. Visuellement, le cadre ne sera pas trop imposant, le poids de l'ensemble raisonnable et j'aurais assez d'espace pour poser les charnières et faire une feuillure pour poser le cannage. C'est parti pour la découpe des avivés nécessaires pour les portes, sur une largeur de 85 mm, les 5 mm supplémentaires me seront utiles pour le dégauchissage. Pour ne pas avoir à revenir sur la dégauchisseuse et la raboteuse, j'ai en même temps cherché dans mes planches d'avivés de quoi constituer un plateau de 435 x 1 087 mm. Le prédébit a été fait à la scie circulaire, toujours avec l'aide du rail de guidage et de mon équerre. J'ai commencé par recouper mes planches sur toute la longueur dans l'optique d'avoir le moins de chutes possible. Avec le recul, je pense qu'il aurait été plus judicieux de chercher à obtenir des longueurs plus proches de la mesure définitive. Ceci m'aurait facilité le dégauchissage : c'est noté pour la prochaine fois !

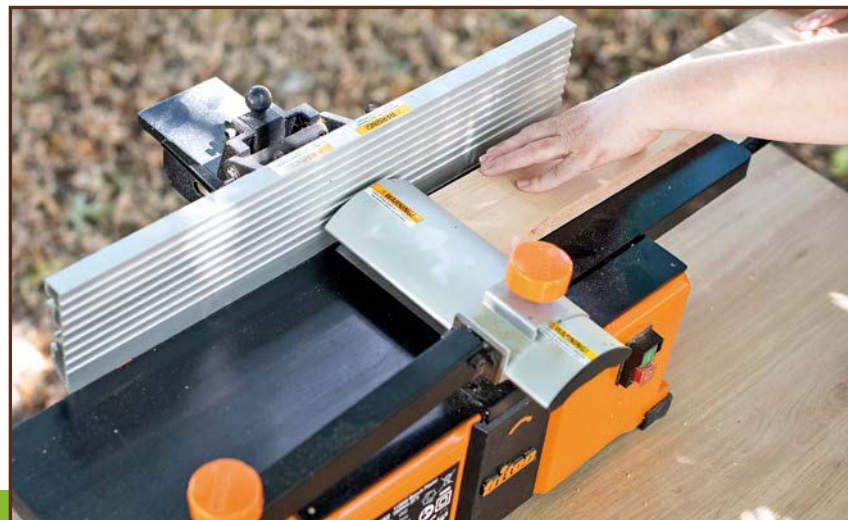
J'ai commencé par une première découpe, mais je me suis très vite rendue compte que ma scie peinait : erreur de débutante, je n'avais pas équipé ma scie d'une lame adaptée au bois massif ! Quelques dents en moins plus tard (18 pour être exacte, ma lame pour le débit du massif en compte seulement 24) la coupe est parfaite. J'ai donc tout débité avant de passer au dégauchissage. Je ne suis équipée que d'une petite dégauchisseuse d'établi : on travaille moins vite qu'avec une machine stationnaire, et il faut régulièrement contrôler le réglage des tables, mais on peut s'en sortir ! Après avoir installé une servante d'atelier à rouleau pour compenser la petite taille de la table de sortie, je me suis donc lancée dans le dégauchissage. J'ai commencé par une face, en veillant à bien plaquer ma planche sur la table de sortie dès que c'était possible et à avancer lentement pour éviter les petites vagues spécifiques lorsqu'une dégauchisseuse a peu de fers (deux quand une machine stationnaire peut en avoir quatre).



que les faces, c'est cette contrainte qui m'a fait hésiter au départ avec la fabrication d'un cadre appliqué sur la face du meuble. Pour contrer ce problème, j'ai testé le mélange colle vinylique et eau, que j'ai appliqué au pinceau plat sur l'ensemble des chants. J'ai laissé sécher cette première couche, j'ai égrené à l'abrasif et j'ai passé une seconde couche que j'ai également poncée après séchage avec un grain très fin. L'effet est plus que satisfaisant. Les chants sont aussi lisses que les faces.



Pour la peinture, j'ai choisi d'utiliser la marque Algo. C'est une peinture que j'avais déjà eu l'occasion d'utiliser sur de petits projets et des matières variées (MDF, contreplaqué, panneau composite comme le Renozist) après avoir acheté des échantillons en GSB. Cette peinture s'applique très facilement, est très couvrante grâce à sa composition spécifique (à base d'algues) et n'a pas d'odeur. J'ai appliqué au rouleau la sous-couche de la marque, puis deux couches de peinture. J'ai également peint les tablettes. En attendant que tout sèche, je me suis attaquée au bois massif !





Je suis passée ensuite au chant. Après cette première phase, c'est la raboteuse qui entre en action et qui m'a permis de mettre toutes mes planches aux mesures définitives à savoir 80 mm de large pour 21 mm d'épaisseur. J'ai commencé par donner la même épaisseur à toutes mes planches. Pour cela, j'ai cherché la planche la plus épaisse et la plus fine du lot. La plus épaisse m'a donné le réglage de départ de ma raboteuse, la plus fine m'a donné une idée de l'épaisseur finale possible. J'ai effectué un premier passage de toutes les planches, face dégauchie vers le bas dans la raboteuse. Puis j'ai abaissé légèrement l'arbre après chaque passe, jusqu'à atteindre l'épaisseur désirée. Il est important de ne pas enlever trop de matière en une passe pour éviter les déformations et les éclats.



Une fois les deux faces parallèles, je me suis occupée des chants.



J'ai procédé comme pour les faces, avec le chant dégauchi vers le bas, puis j'ai raboté jusqu'à arriver à une largeur de 8 cm.

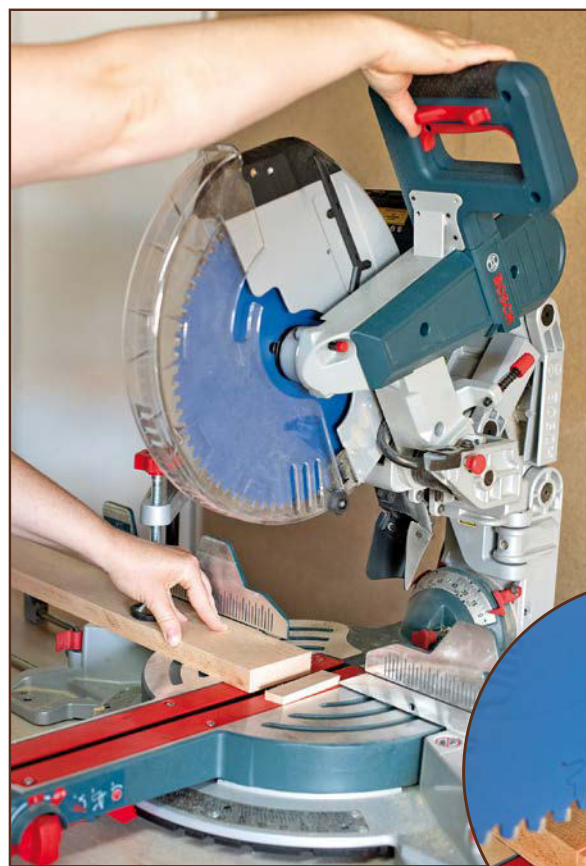
J'ai contrôlé l'équerrage et j'ai ensuite commencé le ponçage avec un grain assez grossier (80), car les copeaux mal évacués par la raboteuse et pressés par le rouleau entraîneur ont laissé des marques sur mes planches. J'ai ensuite fait une passe au grain 120 et pour finir, une au grain 180. Bien passer par toutes ces phases de ponçage garantit une finition parfaite. Le hêtre est une essence vraiment agréable à travailler, le résultat est à la hauteur de mes espérances, voire plus !

Comme certains d'entre vous l'auront peut-être noté : ça commençait mal ! En effet, on m'a expliqué depuis qu'on rabote les chants avant les faces (pour garder un maximum d'appui aux chants), et que l'on ne ponce jamais avant d'avoir réalisé tous les usinages (les particules d'abrasif laissées dans le bois désaffûtent les outils). Dans mon cas ça n'a pas eu de conséquences notables, mais maintenant je le sais !



Tenons et mortaises

Pour l'assemblage des portes, j'ai opté pour des tenons mortaises. Pour les montants, pas de calculs à faire, je les ai coupés à la mesure finale à savoir 1230 mm. Pour les traverses en revanche, il me fallait compter avec le surplus des tenons. Je suis partie sur des tenons de 15 mm de long, j'ai donc ajouté 3 cm de plus à la mesure définitive des traverses. Avec le recul, j'aurais peut-être dû faire des tenons plus longs, voire traversants. Mais avec la puissance de la colle, et le fait que mes portes sont légères (absence de panneau central), je pense que ça ne devrait pas poser de problème





de solidité. Pour ces découpes, j'ai utilisé ma scie à onglet. L'opération est rapide et propre et je suis sûre d'être d'équerre grâce au contrôle des réglages de ma machine.

Gabarit pour les mortaises

Je n'avais pas à ma disposition de gabarit pour réaliser ce type d'assemblage, mais je savais que, vu leur nombre, j'avais tout intérêt à m'aider d'un gabarit, au moins pour les mortaises. J'ai donc commencé par chercher le moyen de créer ce dispositif qui me permettrait de réaliser la même opération douze fois de suite de manière précise. L'épaisseur de mes planches faisant 21 mm, il me fallait réaliser des tenons et des mortaises de 7 mm de large. Je devais pouvoir faire tenir mon montant sur le chant, le centrer sous ma défonceuse et pouvoir usiner la mortaise sur 45 mm de long. J'ai réalisé dans un premier temps la base de mon gabarit. Pour cela, j'ai pris une planche de MDF assez large, deux chutes de MDF pour les deux côtés contre lesquels viendrait glisser la défonceuse sans avoir la possibilité de s'écarter de son axe. J'ai mesuré le diamètre de celle-ci (165 mm), j'ai fixé les deux côtés à l'aide de vis biaises en laissant donc un écart de 165 mm entre les deux. Ensuite, je devais pouvoir centrer le montant entre ces deux côtés. Pour cela, j'ai soustrait la largeur de la défonceuse à l'épaisseur de mon montant, puis j'ai divisé le total par deux. Je devais donc réaliser deux cales de 72 mm qui permettraient de centrer correctement le montant. Pour que la défonceuse tienne en équilibre au-dessus du montant, j'ai ajouté deux autres cales (de la hauteur de mon montant, à savoir 8 cm) que j'ai fixées à l'aide d'un cloueur.



Il ne me restait plus qu'à faire en sorte que ma défonceuse ne rainure que la partie souhaitée de ma mortaise (45 mm). Je devais donc limiter l'outil dans sa course. Pour être la plus précise possible, j'ai tracé sur mon montant la mortaise que j'avais à usiner. J'ai placé le montant dans mon gabarit, et je l'ai fixé avec un serre-joint. J'ai également ajouté une cale à sa base que j'ai fixée à la colle chaude. Cette cale me permettra d'installer en un tour de main mes montants dans le gabarit. J'ai placé ma défonceuse munie d'une fraise de Ø 7 mm dans le gabarit et j'ai simulé le passage de l'outil. J'ai positionné ma défonceuse au départ de sa course en plaçant la fraise sur le début de mon tracé. Sans la bouger, j'ai fixé une cale qui empêche la défonceuse d'aller plus en avant et ainsi de mordre le tracé. J'ai procédé de la même façon pour la fin de la mortaise. Comme sur une fraiseuse à commande numérique sur laquelle j'ai déjà été amenée à travailler, j'ai réfléchi en termes d'axes. J'avais deux axes contraints : l'axe x avec les deux côtés maintenant la défonceuse en place, et l'axe y qui me permettrait d'avancer juste ce qu'il faut pour usiner la mortaise. Il ne me restait qu'à régler l'axe z (la profondeur de passe) sur la défonceuse.



Il était temps de tester le gabarit sur des chutes : la toute première mortaise a été un succès. J'ai tout de même consolidé mon gabarit en ajoutant ici et là quelques clous, car il allait y avoir du travail.

Usage des tenons

Avant d'aller plus loin, j'ai réalisé un premier tenon pour vérifier ce système d'assemblage. J'ai utilisé pour cela une fraise à surfacer. J'ai bridé ma traverse à plat entre deux chutes, placé une butée pour que l'usinage de la feuillure fasse 15 mm, réglé



ma profondeur de passe maximum à 7 mm et j'ai usiné un premier côté. J'ai procédé de même, par retournement pour la seconde face.

J'ai ensuite voulu ajuster la profondeur pour usiner les épaulements (raccourcissement du tenon à ses deux extrémités sur 20 mm). Mais je me suis dit qu'il est parfois plus simple de travailler avec des outils à main.

J'ai donc réalisé mes épaulements et terminé le tenon à la scie japonaise !

Pour que le tenon, mais aussi la mortaise, soient les plus nets possibles, j'ai équerri toutes les faces au ciseau à bois.



Au moment de passer à l'assemblage, l'ensemble était plutôt correct, j'ai noté les points où il fallait être vigilante, notamment au niveau de la jonction des deux pièces et sur l'épaisseur du tenon. Il était temps d'usiner les douze tenons et mortaises.

Assemblage des portes et feuillure

Une fois tous mes usinages réalisés, j'ai assemblé les trois portes en appliquant de la colle dans les mortaises et sur les tenons, contrôlé l'équerrage en mesurant les diagonales et mis le tout sous presse.



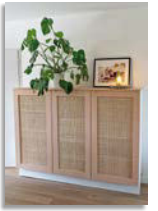
Une fois la colle sèche, il est temps de passer à la feuillure intérieure des portes. Pour cela, j'ai fixé la porte sur mon plan de travail et j'ai utilisé une fraise à feuillure équipée du plus petit des roulements de guidage contenu dans le kit que je possède et qui m'a permis de faire une feuillure sur presque 13 mm de large.

L'utilisation de la défonceuse, comme tous les outils du travail du bois, répond à certaines règles qu'il ne vaut mieux pas enfreindre sous peine risquer l'accident. Dans le cas de la défonceuse, le sens d'usinage est peut-être la règle la plus importante à garder en mémoire. J'ai retenu une astuce pour déterminer le bon sens d'usinage : je ferme mon poing et place ma main droite à côté de la pièce à usiner, je déplie le pouce vers le bois, et je déplie l'index qui me donne le sens à suivre. J'ai préféré faire plusieurs passes sans aller trop vite pour éviter que le bois ne « brûle ».



Assemblage du plateau

Les planches du plateau ont été dégauchies, rabotées et ponçées en même temps que le bois des portes. Je les ai tout simplement mises à la mesure définitive puis fixées entre elles avec des vis baises en procédant comme pour les caissons, perçage puis assemblage avec des vis de 32 mm.



FINITION DES PORTES ET DU PLATEAU

Tous les éléments de mon meuble sont maintenant finalisés, il ne reste que quelques étapes avant de pouvoir l'installer à sa place définitive, qui sera à côté d'une baie vitrée. J'avais une idée bien précise de ce que je voulais : le bois devait être protégé des UV pour éviter le jaunissement, je voulais garder au maximum la teinte et la texture naturelle

du bois brut et si la finition pouvait en plus blanchir légèrement le bois, ce serait parfait. J'ai trouvé mon bonheur dans la gamme Osmo avec leur huile-cire. La référence « 3044 bois brut » semblait correspondre à tous mes critères. Je ne souhaitais pas l'effet mouillé que donnent certaines huiles, l'aspect brut a définitivement ma préférence.

Je dois avouer que la finition n'est pas forcément la partie que je préfère. J'aime tellement le bois brut que j'ai toujours du mal à y appliquer quelque chose. Ce serait une erreur ! Impossible pour un meuble, des portes ou encore un plateau de rester à nu. J'ai donc pris mon courage à deux mains, un pinceau et me suis lancée dans l'application de l'huile avec un peu d'appréhension, mes portes me plaisaient tellement telles quelles !

Belle surprise, l'application est facile. Il est conseillé d'appliquer le produit au pinceau ou au rouleau en fine couche. J'ai choisi le pinceau. La première couche donne un très beau fini. Il est expliqué que l'application d'une seconde couche blanchit légèrement le bois. Après avoir attendu 24 h, comme préconisé, pour le temps de séchage, je passe une seconde couche. Le résultat est parfait. Quel plaisir de garder l'aspect brut du bois tout en sachant que celui-ci est bien protégé. J'ai traité les autres portes et le plateau de la même façon, deux couches de chaque côté.

Pose des charnières

Une fois les portes sèches, j'ai décidé de poser les charnières. Le fait que les portes soient encore « vides » sera un avantage pour leur manipulation et surtout pour leur réglage (je ne serai pas obligée d'ouvrir et de fermer la porte pour contrôler sa mise à niveau).

J'ai trouvé mes charnières en GSB et j'ai utilisé le petit gabarit créé par la même marque que les charnières (Hettich) pour leur pose. Pour la hauteur de mes portes (1 230 mm) trois charnières sont préconisées par porte. L'utilisation du gabarit de traçage simplifie grandement le marquage des emplacements de chaque perçage des embases (sur le meuble). **Attention** : si comme

moi vous avez choisi de rajouter une baguette pour cacher les chants au niveau du caisson du milieu. Il est important de placer la baguette pour marquer les endroits à percer pour fixer l'embase. Sans la baguette, il manque 10 mm au montant du caisson. Je n'ai pas fait l'erreur... mais j'ai failli !

Pour le perçage des trous, j'ai utilisé simplement un foret de Ø 6 mm et j'ai percé méticuleusement les dix-huit trous nécessaires à la fixation des neuf embases. Cependant, pour le perçage de l'emplacement des boîtiers dans les portes, j'ai utilisé le gabarit de la marque Kreg. Celui-ci se compose :

- d'une base permettant de régler l'espace entre la tête charnière et le bord de la porte qui varie selon les modèles de charnières (l'information est donnée sur le packaging des produits), cette option ici n'était pas forcément nécessaire puisque le marquage était déjà effectué, mais permet un double contrôle ;
- d'un guide de perçage qui permet de percer parfaitement droit ;
- d'un foret de 35 mm de diamètre ;
- d'un collier de butée pour percer à la bonne profondeur.



L'utilisation du gabarit permet, comme tout bon gabarit, de gagner en temps et en précision

Après avoir vissé les embases, j'ai vissé les têtes charnières avec les vis fournies. Pour que celles-ci soient bien droites, je me suis aidée d'une équerre. Ensuite, il est temps de tester le montage des charnières en clipsant les portes sur chaque caisson et de voir le meuble prendre forme. Quelques réglages ont été nécessaires pour que les portes soient bien de niveau. Une nouvelle étape accomplie !

Pose du cannage

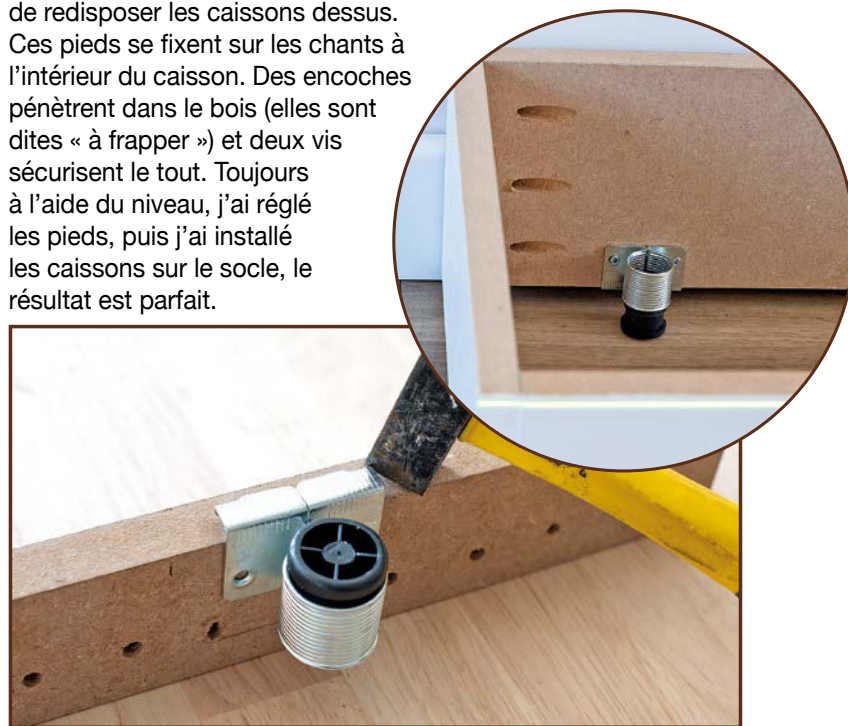
Il est temps de finaliser les portes avec le cannage que j'aime tant. Je souhaitais un motif simple et pas trop élaboré pour plus de modernité, aussi, j'ai opté pour un tissage quadrillé. La pose du cannage est assez simple. Il est préconisé de laisser tremper le rotin une quinzaine de minutes dans l'eau pour l'assouplir et le manipuler plus facilement. Il se retendra en séchant.



L'intérieur des portes des deux plus grands caissons mesure 500 mm de large pour 1 095 mm de haut. J'ai commencé par couper le cannage avec de la marge. J'ai ensuite laissé le morceau dans l'eau sous un poids pour que l'ensemble soit immergé. 15 min plus tard, j'ai épongé un peu le tout et je l'ai positionné dans l'encadrement de ma porte. À l'aide d'une agrafeuse murale (agrafes 10 mm), j'ai fixé le cannage en place. J'ai placé le cannage sur une première grande longueur au ras de la feuillure, puis je l'ai agrafé.



simple réglage des charnières pourrait suffire à aligner tout le monde. Ce n'était pas le cas ! J'ai donc commandé des pieds réglables pour pouvoir mettre mon socle de niveau avant de redresser les caissons dessus. Ces pieds se fixent sur les chants à l'intérieur du caisson. Des encoches pénètrent dans le bois (elles sont dites « à frapper ») et deux vis sécurisent le tout. Toujours à l'aide du niveau, j'ai réglé les pieds, puis j'ai installé les caissons sur le socle, le résultat est parfait.



J'ai fait de même sur la largeur. J'ai ensuite travaillé avec la marge que j'ai repliée et agrafée en tirant. J'ai ensuite découpé ce qui dépassait. Avec le recul, je n'aurais pas dû procéder comme cela, car j'ai eu tendance à pousser l'agrafeuse contre la feuillure, ce qui a déformé la matière et je n'ai pas eu la visibilité pour suivre les dessins du cannage. Aussi, sur la porte du milieu, on peut voir une légère inclinaison du motif. Le mieux est de couper le cannage aux bonnes mesures, de poser et agraffer en tendant très très légèrement, la matière humide fera des vagues, mais pas d'inquiétudes. J'ai laissé le tout sécher et le lendemain, le résultat était bluffant, le cannage se met en place, l'ensemble était parfaitement tendu. J'ai remonté les portes sur les caissons.

Astuce : j'ai fixé le cannage à l'envers, je trouvais la « face avant » trop jaune à mon goût. La face arrière est plus claire et plus brute. Je verrai à l'usage si je ne peux pas appliquer une couche d'huile-cire Osma comme sur les portes et le plateau. Je testerai sur une chute.

ASSEMBLAGE FINAL DU MEUBLE

Il est temps d'assembler le tout. Mais, à quoi sert de créer un meuble parfaitement d'équerre si le sol ne l'est pas ? Grosse déconvenue au moment d'assembler le tout (provisoirement dans un premier temps). Les portes ne se plaçaient pas correctement malgré les essais de réglage, tout semblait bancal. L'utilisation d'un niveau laser montre l'étendue du problème : quasiment de 10 mm d'un bout du meuble à l'autre. Je me doutais bien qu'un léger décalage était possible, mais j'imaginais qu'un

J'ai fixé les caissons les uns aux autres grâce à des vis d'assemblage servant à raccorder les meubles. J'ai fixé les caissons au socle avec un cloueur, tout comme les deux baguettes de chant cachant la jonction entre deux caissons. Le plateau est lui fixé par l'intérieur avec des vis. Le meuble est terminé, prêt à être rempli. Il fait son petit effet dans notre chambre. La fabrication de ce meuble a été un petit défi pour moi. J'ai particulièrement aimé travailler le hêtre qui est un bois homogène avec peu de contre-fil. Et comme j'ai prévu de la marge lors de l'achat, j'ai déjà très envie de me lancer dans un nouveau projet avec ce bois. Il me reste également des chutes de cannage : peut-être que des tables de nuit assorties seraient une option ! ■

